



Dossier thématique sur l’Historial de Péronne et les lieux de mémoire de la Grande Guerre



L'Historial de Péronne

Parmi les différents lieux de mémoire consacrés à la Grande Guerre, l'Historial de Péronne est peut être l'un des plus importants car il lui est entièrement dédié et qu'il regroupe nombres d'objets, de collections et d'expositions qui permettent aux plus jeunes comme aux plus âgés de mieux comprendre le premier conflit mondial et ce, dans un lieu d'exception.

La ville de Péronne, située dans la Somme, a été occupée par les Allemands dès la fin du mois d'Août 1914. Au fur et à mesure de la guerre, elle a changé plusieurs fois d'occupants ; elle fut le théâtre de plusieurs affrontements et fut plusieurs fois bombardées en 1916 et en 1918. Rien d'étonnant donc au fait qu'elle ressemblait à un champ de ruines à la fin de la guerre. Pourtant, peu à peu, comme le reste de la France, elle a su se reconstruire mais malheureusement, la Seconde Guerre mondiale ne l'a pas épargné non plus.

Après le deuxième conflit mondial, l'heure est de nouveau à la reconstruction mais celle-ci ne doit pas faire oublier les affres du passé et les morts aux combats. Ainsi, de nombreux monuments commémoratifs des deux guerres voient le jour.

C'est au milieu des années 80 que le Conseil Général de la Somme réfléchira sur la création d'un musée qui retracera l'histoire de toute la Première Guerre mondiale et pas seulement de la bataille de la Somme. L'architecte Ciriani créera le bâtiment. Ce dernier est remarquablement conçu, encastré dans le château médiéval où se tint en 1468 la fameuse "entrevue" entre Louis XI, roi de France, et Charles le Téméraire, duc de Bourgogne.

Le musée a ouvert ses portes le 1^{er} Août 1992.

Au centre des salles qui traitent chronologiquement le conflit, sont présentés les objets militaires, tandis qu'à leur périphérie sont exposés ceux de la vie civile et des familles (ces objets évoquent les aspects culturels, artistiques, éducatifs, économiques ou financiers des sociétés d'alors). Enfin, et c'est ce qui fait de l'Historial un musée véritablement international, ces objets proviennent des trois empires belligérants.

L'Historial est en outre un centre de recherche international et un outil pédagogique fort apprécié des enseignants et de leurs élèves.

Tout aussi contemporaine que l'architecture, la scénographie favorise la compréhension et l'émotion : les uniformes sont par exemple, disposés horizontalement, dans des "fosses". Ainsi, sans qu'on ait

recours au dangereux esprit de reconstitution, cette proximité avec l'objet devient une proximité avec l'événement.

Tels des protecteurs, le drapeau de cette division flotte à l'intérieur de la mairie et le monument australien du Mont Saint Quentin, sur la RN 17, semble veiller sur la colline. L'ancien village constituait un point stratégique d'observation et était un objectif très difficile à atteindre par son réseau de tranchées et de barbelés.

L'émouvant monument aux morts de la ville se trouve au bout de la rue des remparts : il s'agit d'une femme agenouillée brandissant un poing rageur au-dessus du corps d'un poilu qui vient de tomber. L'œuvre est signée Paul Auban.

Les champs de batailles de la Somme

Les champs de bataille de la Somme se visitent à travers un itinéraire balisé qui relie les deux villes symboliques de la Grande Guerre dans la Somme : Albert où se trouvaient les troupes britanniques et Péronne, alors occupée par les Allemands et objectif des troupes françaises.

Il existe plusieurs lieux de mémoire entre ces deux villes. En voici deux :

- Mémorial de Thiepval

Thiepval a été l'un des principaux théâtres de la Bataille de la Somme, dont les pertes humaines furent considérables. En 1932, le Mémorial est inauguré pour commémorer la perte de plus de 73 367 combattants disparus britanniques et sud-africains sans sépultures.

Il représente aujourd'hui le plus imposant des mémoriaux britanniques au monde, où plus de 160 000 visiteurs viennent s'y recueillir chaque année.

- Le monument franco-britannique

Le Mémorial de la Somme, érigé en 1932 par le gouvernement britannique, est dédié aux 73 367 disparus britanniques et sud-africains tombés entre juillet 1915 et mars 1918, et qui n'ont pas de tombes connues. Leurs noms sont gravés sur les 16 piliers qui constituent la base de l'édifice en arche, haut de 45 mètres. Il s'agit du plus important monument britannique en France, réalisé par l'architecte Sir Edwin Luytens. Ce "Memorial to the Missing" reste un véritable lieu de pèlerinage pour les Britanniques.

Le cimetière militaire témoigne des principes de commémorations britanniques : noms gravés sur une stèle ou un monument, uniformité des stèles et absence de toute distinction entre les morts, quels que soient leur grade militaire, leur rang social, ou leur religion. La Croix du Sacrifice, fixée sur une base octogonale, porte sur sa flèche une épée de bronze. Enfin la Pierre du Souvenir porte l'inscription tirée du livre de l'Ecclésiaste : « Leur Nom vivra à jamais » (Their Name Liveth for Evermore).

Le Mont- Saint Quentin

Jusque mi-1916 la ligne de front se trouvait encore à plusieurs kilomètres de Péronne. Les premières installations assez sommaires au sommet du Mont-Saint Quentin ont été les suivantes:

- une tranchée à la lisière nord-est du bois,
- un ouvrage défensif à environ 100 mètres derrière, sur le point culminant constitué de deux tranchées reliées entre elles par des boyaux de communication avec des abris: il s'agit d'un poste d'observation et vraisemblablement de commandement.
- Quelques batteries anti-aériennes à l'est du bois.

Le front se rapprochant dangereusement de Péronne suite au déclenchement de l'offensive franco-britannique le 1er juillet 1916, les troupes allemandes ont rapidement aménagé de nouvelles tranchées de part et d'autre de Péronne. Le 10 juillet les Français sont aux portes de la ville sur la rive sud du fleuve à Biaches. Mont Saint Quentin va devenir une position de première importance. Les installations déjà existantes seront renforcées par:

- la tranchée « Gottlieb » sur un axe nord-sud, creusée à l'ouest du mont et précédée par un réseau de barbelés. Elle se prolonge jusqu'à Péronne par les tranchées "Johannes" et "Jonathan",
- une tranchée intermédiaire "Rottweil",
- une troisième tranchée, "Uber Alles" aménagée du terrain d'aviation au Quiquonce jusqu'au bord sud du village. Suit la tranchée "Elsa" qui rejoint la route de Bapaume à l'ouest.
- une seconde ceinture de barbelés protège ces positions.
- au nord, les tranchées "Varna" et "Plevna" suivaient un axe est-ouest et coupaient la route, puis longaient le bois le long du cimetière du village. De nouveaux barbelés ainsi que des positions d'artillerie ont été aménagées.

Les travaux se poursuivirent intensément au cours du mois de septembre :

- Création d'une double ligne de tranchées: l'ouvrage de "Brasso" en avant-poste, à l'ouest de la tranchée "Gottlieb"
- Une tranchée parallèle à la précédente fut créée : tranchée de "l'Oder" puis "de Saxe"
- La tranchée "de Prague" puis deux boyaux de communication, "Agram" et "Galatz" se poursuivaient jusqu'à la tranchée "d'Elsa"

- De nouvelles positions d'artillerie s'installèrent dans le village et une nouvelle tranchée courut vers l'Est: la tranchée de "Koros"

Mont Saint Quentin était sous le feu de l'artillerie française, l'abbaye et le village devinrent des champs de ruine. L'offensive de la Somme se termina en novembre, Péronne et Mont Saint Quentin restèrent aux mains des Allemands et ces derniers continuèrent les aménagements défensifs en orientant leurs lignes face au nord, les alliés étant à Feuillaucourt au pied du Mont.

Trois lignes de défenses furent réaménagées avec de nombreux barbelés:

-La tranchée de « Moineville» puis celle de "Varna" et "Plevna" qui se prolongeaient à l'est par la tranchée "Luger".

-La deuxième ligne: boyaux de "Galatz" et "d'Agram", ce dernier se continuait dans le bois par "Radomir Alley" jusqu'au sommet, la côte 115.

-Une troisième ligne: "Uber Alles" qui traversait le village, puis suivaient deux autres tranchées, l'une au nord du bois et la tranchée de "Koros".

Abandonné lors du repli allemand de 1917, Péronne et Mont Saint Quentin furent capturés de nouveau lors de l'offensive du Kaiser" en mars 1918. La contre-attaque alliée victorieuse du 8 août repoussa les troupes allemandes vers l'est: celles-ci réutiliseront alors leurs anciennes positions de l'année 1916 pour essayer de stopper les alliés.

Le Mont Saint Quentin demeura la meilleure position défensive ; il était réputé imprenable d'autant plus qu'aux anciennes tranchées de 1916 s'y ajoutèrent de nouvelles:

- la tranchée "Varna", qui était reliée par des boyaux de communication à la tranchée de deuxième ligne dans le bois.

- une autre tranchée fut créée parallèlement à celle de « Koros », puis encore une nouvelle tranchée "Gott mit uns" derrière celle d'"Uber Alles".

De nombreuses positions d'artillerie et de minenwerfer prirent place dans le bois et l'ancienne carrière au nord. Le mont était maintenant devenu une véritable forteresse.

Depuis la contre-offensive alliée du 8 août, les troupes australiennes déferlaient le long de la vallée de la Somme repoussant les Allemands sur leurs anciennes défenses de 1916. Le Mont Saint Quentin, point culminant très fortement défendu et fortifié, représentait le verrou du système de défense allemand autour de Péronne.

Malgré les nombreuses destructions, les premiers bataillons de la 2ème division australienne réussirent à traverser le fleuve près de Cléry le 30 août. Sous le feu ennemi, les hommes s'abritèrent sous le talus de la route Cléry-Péronne. Le Mont Saint Quentin était maintenant tout proche.

Les bataillons prirent position les uns après les autres: les 17ème, 18ème, 20ème au nord de la Somme, le 19ème sur l'autre rive. L'heure H fut fixée à 5 heures du matin le lendemain; un bombardement d'artillerie précéda l'assaut de l'infanterie, non pas un tir de barrage mais des tirs d'une demi-heure sur des objectifs ciblés assez éloignés des lignes australiennes: d'abord le sommet du mont, la route de Bapaume puis la tranchée "Uber Alles".

Dans l'obscurité les hommes se frayèrent un chemin entre le canal en construction à gauche et la vallée de la Tortille; ils ne distinguaient pas encore la colline fortifiée ni le bois d'Anvil (du Quiquonce).

5 heures du matin, le ciel s'illumina: 5 brigades d'artillerie de campagne et 4 brigades d'artillerie lourde tirent sur le sommet, 2500 yards au dessus de la tranchée "de Gottlieb". Le 20ème bataillon s'élança, suivi du 19ème. Le 17ème attaqua le long de la route de Cléry à Péronne s'emparant de la redoute "Brasso", ancienne double ligne de tranchée de 1916.

Les travaux du canal ne commencèrent pas ici; les premiers hommes atteignirent la tranchée "Gottlieb" sans trop de difficultés. De nombreux soldats allemands furent faits prisonniers, surpris, apeurés ou épuisés.

Le 20ème bataillon atteignit son objectif, la route de Bapaume, en marchant, alors que le 17ème arriva à la tranchée "d'Elsa", traversa les ruines du village et le bois où le bombardement continua à la lisière nord. Il arriva jusqu'à l'ancienne carrière au delà du bois, trouvant des tranchées et abris allemands: des officiers furent capturés avec leurs cartes d'état-major. Le 19ème suivit pour protéger le flanc de l'attaque le long des boyaux "d'Agram" et de "Gallatz".

Mont Saint Quentin fut capturé: en quelques temps 8 compagnies australiennes, soient à peine 600 fusils et quelques mitrailleurs, se sont emparées d'une des plus formidables positions sur le front ouest. Environ 700 allemands (de la 2ème division, et du 1er régiment de la Garde "Kaiser Alexandre"), furent faits prisonniers.

Le 1er régiment de la Garde, unité d'élite de l'armée allemande, a été vaincu par surprise et seulement par quelques centaines d'Australiens qui étaient à présent au sommet du mont, occupant les anciennes positions capturées. Mais la réaction allemande n'allait pas tarder...

Voulant exploiter ce premier succès, le général Monash donna l'ordre aux bataillons suivants d'avancer en traversant la Somme, vers Cléry et Anvil wood. En effet, peu d'hommes du 17ème

bataillon se trouvaient au sommet, seuls 150 hommes tenaient le village. Rapidement ils commencèrent à subir les contre-attaques venant de chaque côté.

Le bataillon se replia dans la tranchée "d'Elsa" ; le 20^{ème}, le long de la route de Bapaume. Le feu devint très nourri depuis le nord et l'est mais aussi de Péronne, du hameau de Saint Denis, des tranchées "Florina" et "Prague", et d'Anvil wood...

Les 23ème et 18ème bataillons avançaient suivant les tranchées "Khloim" et "Gottlieb", rejoignant les 19ème et 17ème déjà en ligne.

À 11h30, l'artillerie allemande se faisait de plus en plus précise et meurtrière. Depuis Allaines, 3 compagnies du régiment de la Garde (Kaiser Alexandre) contre-attaquaient, alors que trois autres compagnies du IR 94 (régiment d'infanterie) faisaient de même depuis la route de Péronne. L'état major du IR 81 (régiment d'infanterie) fut retrouvé sain et sauf, émergeant d'un abri dans la carrière juste au nord du bois. Sous la pression, le 20ème bataillon, ou plutôt ce qu'il en restait, fut repoussé en contrebas sur la tranchée "d'Oder", puis encore en arrière sur celle de "Gottlieb" avec à sa droite le 18ème. Une partie du 17ème tenait toujours dans la tranchée "d'Elsa" mais depuis l'après midi le sommet était à nouveau aux mains des allemands.

La pression était trop forte et les bataillons étaient exténués ; le commandement australien prévint un nouvel assaut pour le lendemain.

1er Septembre 1918: l'assaut final

A 6 heures du matin, 2 brigades australiennes, la 6ème et la 14ème, montèrent en ligne afin de renouveler l'attaque: c'était la 6ème brigade qui se chargerait de la capture du mont ; à la 14ème incomberait le bois d'Anvil au sud.

Cette dernière atteignit la tranchée "Florina" et attaqua le bois; sur son flanc gauche le 23ème bataillon passa la tranchée "d'Agram" et subit de lourdes pertes face à l'ancien aérodrome: les mitrailleuses allemandes firent feu de toute part, surtout du sommet du mont.

D'autres compagnies du bataillon rejoignirent difficilement la tranchée "d'Elsa", où, par miracle, il y avait encore quelques survivants des 17ème, 19ème et 20ème bataillons, si éprouvés la veille.

A gauche, le 24ème bataillon rejoignit la route de Bapaume ; un groupe réussit à traverser la route et nettoya la tranchée "Varna" jusqu'à l'ancien cimetière. Un feu nourri venant d'un ancien hôpital à l'extrémité de la tranchée "Gott mit uns" empêcha toute progression au centre.

La brigade ne pût plus avancer et demanda un soutien d'artillerie: l'objectif primordial restait la capture du mont.

Au nord, le 24ème renouvela son attaque dans la tranchée "Varna" et la lisière nord du bois.

Au centre, le 21^{ème} bataillon arriva dans la tranchée "d'Elsa", traversa le village et atteignit le bois: sous le feu de snipers et de mitrailleuses, le bataillon progressa jusqu'à son autre extrémité. Des hommes des deux bataillons étaient à présent en corps à corps dans l'ancienne carrière truffée d'abris et ceinturée par un réseau de tranchées, lançant des grenades dans toutes les entrées d'abris.

Des Allemands s'enfuyant du bois vers le sud étaient sous le feu des Lewis. Une compagnie du 22^{ème}, le bataillon de réserve, arriva en soutien. La progression continua le long des tranchées au delà du sommet: le 24^{ème} avança vers la tranchée "Plevna" et jusqu'à celle de "la Tortille". Le 22^{ème} vers "Gott mit uns ", les 21^{ème} et 23^{ème} tenaient dans le bois. Les objectifs respectifs étaient atteints.

Le Mont Saint Quentin était définitivement capturé !

En marge de la capture du sommet et du village, les combats continuèrent de part et d'autre: la 5^{ème} division avançant vers Péronne, Sainte Radegonde et le Faubourg de Bretagne. La 3^{ème} division attaquant au nord le long de la route de Bapaume.

Mont Saint Quentin était certainement l'une des meilleures positions défensives, tenue par des troupes allemandes certes affaiblies mais expérimentées et bien retranchées.

Rawlison lui même reconnaissait qu'il s'agissait "d'une des actions les plus héroïques de la guerre": la conquête de cette colline par quelques centaines d'hommes allait sceller à tout jamais l'amitié entre Péronne et l'Australie.

Les 3 divisions australiennes engagées perdirent plus de 3000 hommes lors de l'attaque sur Péronne, mais depuis le 8 août, elles avaient capturés presque 15000 prisonniers et 750 canons.

Les lieux de mémoire de la Grande Guerre en France

Aujourd'hui, il existe plusieurs lieux de mémoire en France qui nous rappellent ce qu'a été la Grande Guerre et qui nous permettent de nous remémorer le passé, de nous tenir là où des hommes sont tombés, de visualiser ce qu'a représenté ce conflit. Ainsi, on trouve entre autres ces différents lieux et monuments :

- La fin de la première guerre mondiale est signée le 11 novembre 1918, à 5 heures du matin, dans un wagon transformé en bureau, près de la gare de Rethondes dans l'Oise. Le maréchal Foch, généralissime des armées alliées et le général Weygand reçoivent la capitulation de la délégation allemande envoyée par la toute nouvelle république de Weimar. Le cessez-le-feu général prendra effet 6 heures plus tard.

Dès 1922, la clairière de l'Armistice est aménagée par l'architecte Mages en un vaste rond-point précédé d'une allée de 250 m de long. Une statue du Maréchal Foch et le monument aux Alsaciens- Lorrains y sont érigés. Le wagon utilisé pour la signature de l'armistice est installé dans le musée créé en 1927. Le site sera jusqu'en juin 1940 le symbole de la victoire et de la paix et le théâtre de nombreuses cérémonies nationales.

En 1940, Hitler choisit de signer la capitulation de la France dans le wagon. Le site est ensuite complètement détruit par les Allemands.

- Située dans l'Aisne, la Caverne du Dragon - Musée du Chemin des Dames est une ancienne carrière de pierre transformée en caserne durant la Grande Guerre. Le réseau de galeries et la scénographie contemporaine de la Caverne du Dragon / musée du Chemin des Dames plongent le visiteur dans la vie quotidienne et l'intimité du soldat sur le front...et en dessous. Le site, aujourd'hui musée, est à l'origine une carrière de pierre creusée dans le calcaire. Située sous le Chemin des Dames, cette « creute » est transformée en véritable caserne par les Allemands qui l'occupent dès janvier 1915 et lui donnent son nom, inspiré par la mythologie germanique. Ainsi naît la « Drachenhöhle » ou Caverne du Dragon, occupée à tour de rôle par les poilus et les soldats allemands, parfois même partagée : fait insolite, Français et Allemands cohabitent ainsi dans la Caverne du 26 juillet au 1er novembre 1917, séparés par des murs, à quelques mètres de distance seulement...
- A Arras, des casernes souterraines, un jardin du souvenir et un mur mémorial rendent hommage aux régiments engagés dans la Bataille d'Arras (9 avril-27 mai 1917.)

Sous les pavés d'Arras se trouvent d'impressionnantes carrières d'extraction de craie creusées depuis le Moyen Âge. Lors de la première guerre mondiale, Arras est détruite dès 1914. A partir de novembre 1916, les alliés préparent une opération de diversion, avant l'attaque du Chemin des Dames. Leur idée de génie : faire relier ces carrières par les tunneliers Néo-zélandais pour créer un véritable réseau de casernes souterraines, capables d'accueillir jusqu'à 24.000 soldats dans l'attente d'une offensive.

Conçu comme un lieu de mémoire, le site de la Carrière Wellington présente, en surface, un jardin du souvenir et un mur mémorial pour honorer la mémoire des régiments des Première, Troisième et Cinquième Armées britanniques, engagées dans la Bataille d'Arras (9 avril-27 mai 1917.)

- Situé à Dormans, ce mémorial comportant une crypte et une chapelle ainsi qu'un ossuaire témoignent des 2 Batailles de la Marne en 1914 et en 1918.

La guerre de 1914- 1918 laissa un souvenir très cruel, la ville fut détruite à 80 % au cours des combats farouches qui se déroulèrent pendant la deuxième Bataille de la Marne (du 27 mai au 6 août 1918.) Ce majestueux édifice surplombe la vallée de la Marne, 117m au-dessus du niveau de la rivière.

Dès 1919, le Maréchal Foch indiquait Dormans comme « point synthétique des deux batailles de la Marne » et il fit élever dans le parc du château, ce qui est l'un des quatre monuments nationaux de la guerre 1914-1918.

Ce mémorial comprend une crypte et une chapelle superposées, le tout surmonté d'un chemin de ronde qui offre un large panorama sur les espaces où se sont déroulées ces deux batailles. Un ossuaire contenant les restes de 1 500 soldats, éclairé la nuit par une lanterne des morts, ainsi qu'un cloître, complètent ce lieu de mémoire important.

Le mémorial est construit dans un superbe parc de 26 hectares, lieu de promenade très agréable.

- Le majestueux mémorial national canadien à Vimy est le site d'une grande victoire canadienne de la Première Guerre mondiale en 1917.

Le terrain d'assise du mémorial ainsi que la centaine d'hectares qui l'entoure ont été donnés au Canada par la France en 1922. Cela en signe de gratitude pour les sacrifices faits par plus de 66 000 Canadiens au cours de la Grande Guerre et notamment pour la victoire remportée par les troupes canadiennes en conquérant la crête de Vimy au cours du mois d'avril 1917. C'est le ministère canadien des anciens combattants qui est en charge de la gestion du monument.

Depuis le 10 avril 1997, le Parc commémoratif de Vimy est un lieu historique national du Canada.

La Commission des lieux et monuments historiques du Canada a fait valoir que le Monument commémoratif du Canada à Vimy devait être désigné lieu historique national parce que les réalisations, la contribution et l'esprit de sacrifice des Canadiens au cours de la Première Guerre mondiale sont d'une importance nationale considérable. La guerre elle-même a marqué un jalon dans l'évolution de la nation canadienne. Il commémore le souvenir des Canadiens qui y ont perdu la vie et dont le lieu de sépulture ne nous est pas connu.

- La nécropole de Notre-Dame-de-Lorette compte plus de 20 000 tombes de soldats morts entre octobre 1914 et septembre 1915.
Elle a été créée sur le site de l'ancien oratoire du XVIII^{ème} siècle fondé par un peintre du village après son retour de pèlerinage à Lorette en Italie, sur une colline de 165 m où les batailles qui se déroulèrent d'octobre 1914 à octobre 1915 firent 100 000 morts et autant de blessés.
Cette colline de l'Artois était particulièrement convoitée durant la Grande Guerre car elle permettait l'observation et le retranchement des armées.
Des témoignages historiques et artistiques illustrent l'aide humanitaire américaine pendant les deux conflits mondiaux et l'amitié franco-américaine.
C'est dans ce château du 17^{ème} siècle que s'installa, en 1917, le premier centre du comité américain pour les blessés français qui venait en aide aux populations civiles, en leur fournissant les objets de première nécessité, afin de leur éviter l'évacuation.
Des témoignages historiques et artistiques illustrent l'aide humanitaire américaine pendant les deux conflits mondiaux et l'amitié franco-américaine.

- Le Mémorial de Verdun est aujourd'hui l'un des principaux musées européens de la Grande Guerre.
Au cœur des collines de Verdun encore ravagées par les millions d'obus qui ont causé la mort de 300 000 personnes et fait 400 000 blessés en moins d'un an, le Mémorial de Verdun rassemble les vestiges de la plus célèbre bataille de la première guerre mondiale.
Créé en 1967, sous l'égide de l'Académicien et ancien combattant Maurice Genevoix, le Mémorial de Verdun est aujourd'hui l'un des principaux musées européens de la Grande Guerre. Il présente une collection exceptionnelle d'objets personnels et de pièces d'artisanat de tranchées qui évoquent le quotidien des hommes et leur martyr.

- Le pays de Meaux, territoire où la Première Bataille de la Marne a laissé de nombreuses traces, va présenter dans ce nouvel équipement une des collections les plus diversifiées d'Europe.
La collection du Musée de la Grande Guerre se distingue par sa capacité à aborder le conflit sous tous les angles et avec près de 200 uniformes, toutes les nationalités qui ont participé au conflit étant représentées : Français, Allemands, Anglais, Américains, Russes mais aussi Serbes, Canadiens, Australiens ou Néo-zélandais, sans oublier les tenues caractéristiques des tirailleurs sénégalais et nord-africains engagés au combat. Cette collection continue de s'enrichir de nouvelles acquisitions, objets parfois insolites et souvent uniques, pour n'oublier aucun aspect de la vie des soldats et des civils.
Grâce à des reconstitutions fidèles, Le Musée de la Grande Guerre est davantage un lieu de la compréhension qu'un lieu du recueillement et de la contemplation. L'orientation donnée par le conseil scientifique, sous la direction de l'historien Marc Ferro, le démarque ainsi des autres lieux consacrés à la Première Guerre mondiale. Une mise en regard des Batailles de la Marne de 1914 et de 1918 traduira les bouleversements de cette époque : quatre années qui font passer du XIX^{ème} au XX^{ème} siècle. Ce passage sera analysé et expliqué à travers différentes thématiques : l'éducation, le rôle des troupes de l'Empire français, les femmes, les Américains, la mondialisation du conflit ou encore les souffrances endurées par les populations. Le musée proposera une grande diversité d'outils de médiation utilisant les

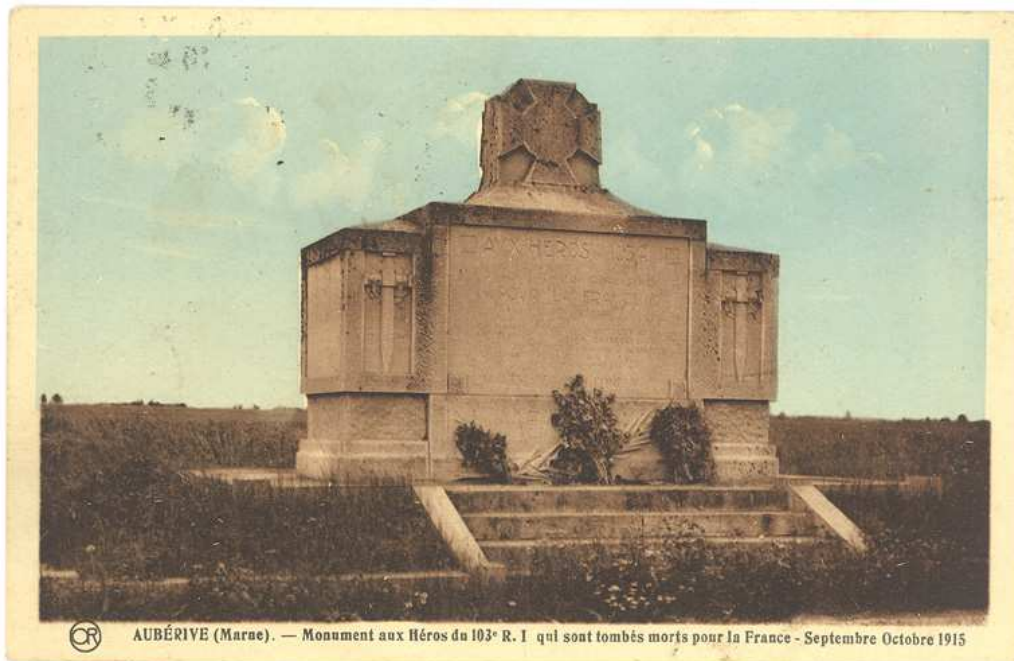
nouvelles technologies ou la reconstitution sur 150 m² d'un champ de bataille avec, de chaque côté d'un no man's land, une tranchée française et une tranchée allemande.

L'exposition permanente s'étendra sur de près de 3000 m², dans un bâtiment de 7 000 m², conçu par l'architecte Christophe Lab et son équipe. S'élançant en porte-à-faux, il semble jaillir de la pente qui l'accueille. Sous le porte-à-faux, un parvis couvert par le bâtiment donnera un avant goût de la visite en permettant au visiteur de percevoir, par des lucarnes vitrines, les tranchées reconstituées et en proposant au sol, une carte de la Bataille de la Marne.

Le Musée de la Grande Guerre sera inauguré le 11/11/2011

Ressources pour la classe

Document 1



Monument aux héros de la Grande Guerre

Document 2



Photo d'un poilu se recueillant sur les tombes d'un cimetière militaire de St Quentin

Sites à consulter :

<http://www.historial.org>

http://itinerairesdecitoyennete.org/journees/11_nov/

Sources

<http://www.cheminsdememoire.gouv.fr>

<http://www.historial.org>